

Jean-François Mayer

**MICHEL POTAY
ET
LA RÉVÉLATION
D'ARÈS**

Les Trois Nornes

Jean-François Mayer

MICHEL POTAY
ET
LA REVELATION D'ARES

LES TROIS NORNES
C.P. 83 - 1700 Fribourg 5 - Suisse

Première édition, janvier 1990

Imprimé en Suisse

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN 2-88210-004-3

PRÉAMBULE

Ce volume contient le texte d'une communication présentée à un colloque international sur le thème "Nouvelles révélations et nouvelles religions", organisé en septembre 1989 à Foggia (Italie) par le CESNUR (Centro Studi Bulle Nuove Religioni). Cette étude sur la Révélation d'Arès a été revue et complétée pour la présente publication et paraîtra également en traduction italienne dans les Actes du colloque.

Nous avons appliqué à la Révélation d'Arès le type d'approche que nous utiliserions pour l'examen de tout autre phénomène religieux, passé ou contemporain. L'usage de l'indicatif pour le récit de certains événements ne doit pas être compris comme une prise de position personnelle de l'auteur à l'égard de ceux-ci : il a uniquement pour but d'éviter le recours trop fréquent au conditionnel et les lourdeurs stylistiques qui en résulteraient.

Notre présentation se veut aussi honnête que possible, afin d'offrir à nos lecteurs les éléments nécessaires pour une connaissance des faits essentiels et quelques réflexions pour les analyser, mais sans chercher à imposer une interprétation. Nous savons cependant que le regard de l'historien ou du sociologue peut se révéler (volontairement ou non) "subversif", particulièrement lorsqu'il se porte sur un phénomène tel qu'une révélation qu'il tente de restituer dans son contexte. Avant de publier ce texte, nous avons donc tenu à en envoyer la première version à Michel Potay lui-même, afin de lui permettre de nous faire part de ses remarques

éventuelles ou d'attirer notre attention sur des inexactitudes qu'il aurait pu y découvrir. Michel Potay en a accusé réception par une lettre du 10 novembre 1989, dont nous extrayons les lignes suivantes :

"Je n'ai pas encore eu une minute pour l'ouvrir et le lire. (...) Et puis c'est votre œuvre, votre pensée, et il nous est toujours délicat et parfois peu sage d'entrer dans la pensée d'un frère quand elle nous concerne. Enfin, je crois sincèrement être parvenu à une étape de ma vie où ce qui me concerne ne m'intéresse plus guère. Rien, absolument rien ne changera le cours de ce qui a eu lieu à Arès."

Un chercheur enquêtant dans un domaine tel que le nôtre fait souvent l'expérience de tentatives de contrôle ou de pression sur sa recherche. Nous tenons à souligner ici que nous n'avons jamais rencontré ce problème en étudiant la Révélation d'Arès et que nous pouvons plutôt rendre hommage à Michel Potay pour son constant respect de l'indépendance du chercheur. Cette réaction pour le moins inhabituelle (par rapport à celles enregistrées lors d'études de nature comparable sur d'autres mouvements) en constitue une preuve de plus.

Cela signifie aussi que l'auteur porte seul la responsabilité du contenu de ce petit volume, ainsi que de ses imperfections et des erreurs qui auraient pu s'y glisser.

"Redresse-toi, homme Michel, debout !" Telles auraient été les premières paroles adressées par Jésus à Michel Potay au cours de la nuit du 14 au 15 janvier 1974, dans la petite localité française d'Arès, située une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Bordeaux, sur les rives du bassin d'Arcachon. L'activité missionnaire développée depuis quelques années par un premier noyau de fidèles commence à porter ses fruits, puisque des réunions régulières se tiennent déjà dans plus d'une vingtaine de villes françaises ; Michel Potay prépare d'autre part le lancement du mouvement aux États-Unis, où la ville de Detroit a été choisie comme base de départ. Pourtant, curieusement, la Révélation d'Arès n'a encore suscité l'intérêt d'aucun chercheur (1). C'est d'autant plus regrettable qu'il s'agit d'un cas exemplaire de "nouvelle révélation". Le mouvement en formation autour du message d'Arès mériterait une étude approfondie ; mais, comme premier jalon, nous nous limiterons à une présentation générale et à un examen de quelques aspects particuliers (2).

L'itinéraire de Michel Potay

Michel Potay est né à Suresnes en 1929 (3). Il devient ingénieur et obtient un premier emploi à Paris en 1955. En 1956, il s'installe à Lyon et prend la direction d'une usine de la région en 1958. En 1964, un premier grand tournant : il abandonne le monde industriel pour se lancer dans la pratique professionnelle de l'occultisme et ouvre un cabinet à Lyon sous le pseudonyme de Michael Berkeley. Notons que Michel Potay était devenu athée vers l'âge de 20 ans, mais avait eu l'occasion, durant son adolescence, d'accompagner

sa mère dans quelques cercles spirites après le décès de son père (1942).

Progressivement, tout en poursuivant une activité thérapeutique, il retrouve le chemin de la foi chrétienne et devient orthodoxe sous la direction spirituelle du P. Benoît Dupuis. En 1968, il abandonne son cabinet lyonnais et épouse Christiane Négaret, fille d'hôteliers de Bourges, qu'il avait guérie en 1966. En 1969, il est ordonné diacre par Mgr Jean Kovalevsky (1905-1970), fondateur de l'Église catholique orthodoxe de France (4), et établit la paroisse de la Sainte-Trinité à Bourges. Mgr Kovalevsky décède en janvier 1970, laissant son Église dans une situation canonique difficile. Pour sortir sa paroisse de la crise que traverse le diocèse, Michel Potay quitte l'Église catholique orthodoxe de France en novembre 1970 et tente sans succès de faire entrer sa communauté sous la juridiction du Patriarcat de Moscou.

Dans ces circonstances se serait produite une très curieuse intervention. En 1971, à la sortie d'un office célébré à Lyon, Michel Potay, toujours diacre, aurait été abordé par deux inconnus (l'un s'exprimant très bien en français, l'autre de langue russe) venus lui demander d'accepter de rétablir et de représenter en Occident l'Église vivante russe. Ses interlocuteurs auraient fait valoir l'aspect pastoral du projet : il se serait agi d'exercer un ministère auprès de divers groupes d'émigrés délaissés par les juridictions orthodoxes existantes en raison de leur passé politique "progressiste" (5). L' "Église vivante" (ou "rénovée") fut, on le sait, un schisme réformateur né en Russie en 1922 et favorisé par le pouvoir communiste ; elle passe généralement pour s'être

quasiment éteinte à la suite de l'élection du métropolitain Serge au patriarcat en 1943 (6). Toujours est-il que, selon Michel Potay, à la suite des tractations avec les mystérieux envoyés de l'Église vivante, il aurait été ordonné prêtre le 14 avril 1971 et consacré évêque le jour suivant à Drama (Grèce), par deux évêques de l'Église vivante en exil assistés de deux évêques grecs.

Ainsi promu évêque d'un diocèse missionnaire et exarque synodal de l'Église orthodoxe vivante pour l'Europe occidentale, Michel Potay développe à partir de Bourges une importante activité, malgré la non-reconnaissance de son épiscopat par les autres Églises orthodoxes. Il établit en revanche des relations avec diverses Églises marginales jouissant d'une succession apostolique, puisqu'on lit par exemple dans la circulaire annonçant les festivités de Pâques 1972 que les fidèles de Normandie, privés de prêtre, sont invités à aller assister aux célébrations pascales de la chapelle "catholique traditionnelle" de Mgr Cantor, évêque indépendant de la région de Rouen. Mgr Potay reçoit même à Bourges la visite de l'antipape Clément XV (Michel Collin, 1905-1974) (7) et propose aussi l'établissement d'une "Charte de charité" entre plusieurs "petites Églises" françaises (8).

En 1973, en dépit de ses opinions politiques de gauche dont il n'a jamais fait mystère et de son idéal de socialisme chrétien, Mgr Potay aurait éprouvé des réticences croissantes devant la "soviétisation" exigée de lui par les autorités de l'Église vivante. Il donne sa démission d'exarque, tout en obtenant de demeurer évêque au sein de l'Église vivante. C'est à la même époque qu'il décide d'aller résider à Arès, où il fait l'acquisition d'une ancienne hôtellerie en vue d'y installer une communauté de prière. L'achat est

conclu en juin 1973 et Mgr Potay vient s'installer à Arès avec sa famille le 3 janvier 1974. Moins de deux semaines plus tard survient l'événement qui va marquer le début d'une nouvelle révélation.

Si nous faisons le point de la situation au moment de ce tournant, en dehors des particularités découlant de la référence à l'héritage de l'Église vivante, l'image offerte par Michel Potay était assez proche de celle des évêques indépendants qui combinent une ministère à la fois ecclésiastique et thérapeutique (9). L'irruption de la révélation ne mit pas un terme à cette dimension thérapeutique : au contraire, **l'Évangile donné à Arès** venait lui conférer une légitimation d'en haut (10), même si l'activité de guérisseur de Michel Potay n'est plus guère affichée depuis quelques années dans les publications d'Arès (11). En revanche, l'aspect ecclésiastique connut une rupture radicale - bien que la mutation se fût opérée progressivement sur certains points, comme nous le verrons plus loin, mais c'est sans nul doute la règle pour tout phénomène de révélation nouvelle.

Cependant, divers indices permettent d'affirmer que Mgr Potay se trouvait déjà dans une période de **transition**. En effet, en même temps qu'il prenait ses distances à l'égard de l'Église vivante, au lieu de chercher à se rattacher à une nouvelle juridiction, il lançait l'idée d'une "Communion chrétienne orthodoxe essentielle" :

"Il garantit à ses fidèles le droit de se dire Membres de **l'Église Orthodoxe Essentielle** qui n'a pas besoin d'être fondée, puisqu'elle est invisiblement, potentiellement contenue dans

toutes les Églises Orthodoxes existant dans l'agitation du siècle.

"Mgr Michel exhorte ses fidèles à se débarrasser de toutes notions préconçues, discutables ou non essentielles qui encombrant de nos jours la vie religieuse orthodoxe, même dans l'Église Vivante. Il incite ses fidèles à se sentir en communion avec l'essentiel qui unit invisiblement les innombrables Églises Orthodoxes par dessus leurs structures individuelles (...)."

"Les Membres de cette Communion (mot plus large et plus propre qu'Église et Communauté, qui présupposent certaines limites) proclameront comme **essentiel** de trouver le Salut dans l'Écriture et dans les points de la Doctrine des Pères qui se vérifient dans l'Écriture.

"Ils déclarent secondaire, même si elle paraît vénérable, (...) toute chose ne se vérifiant pas sans discussion dans l'Écriture." (12)

En reconnaissant n'avoir trouvé aucune Église orthodoxe correspondant aux critères de cette "orthodoxie essentielle" pour s'y intégrer (13), Mgr Potay amorçait nettement une rupture avec les cadres ecclésiastiques traditionnels et une aspiration réformatrice dépassant même celle de l'Église vivante. La Révélation d'Arès allait à la fois consacrer et radicaliser cette impulsion.

Lorsque survient la première apparition de Jésus, Michel Potay est absorbé dans les travaux d'aménagement de sa nouvelle demeure. Il y avait

cependant eu des signes précurseurs sous la forme de flammèches et luminescentes nocturnes : "Dès le 5 ou 6 janvier, une clarté, sensible à travers mes paupières, me réveille chaque nuit." (14) Le phénomène se répète dans la nuit du 14 au 15 janvier, vers 23h.30, mais, cette fois-ci, une voix (qui n'est pas celle de Jésus, précise-t-il) l'appelle et lui ordonne de se rendre dans l'une des pièces de sa demeure. Arrivé sur le pas de la porte, il y voit Jésus debout qui lui fait signe d'entrer. Michel Potay relate que ce n'est pas une simple apparition immatérielle, mais bien une présence en chair : "Ses pieds nus reposent sur le sol, font craquer les gravats. S'il longe un objet, le frôlement est audible." A la fin de chaque veille, il quitte cependant le prophète par élévation, ce qui montre "son état transfiguré". Jésus porte trois stigmates, un à chaque poignet et un à la cheville gauche ; interrogé une nuit à ce sujet par Michel Potay, Jésus explique : "Je fus crucifié le dernier. Un fer manquait ; un seul pied fut ferré ; la cheville libre lui fut liée." (15)

Dans la nuit du 14 au 15 janvier 1974 commence donc, sur un papier d'emballage qui traîne, la dictée de **l'Évangile donné à Arès**. Au total, Jésus serait apparu à quarante reprises à Michel Potay, jusqu'au 13 avril 1974, chaque fois durant la nuit : la révélation se présente donc sous la forme de quarante "veillées". La première édition de ce volume, un petit livre de 94 pages (le texte dicté par Jésus précédé d'un liminaire d'une douzaine de pages), est imprimée à 12.000 exemplaires (16) et sort des presses en novembre 1974 (17). Au début, seuls les proches de celui qui se fait appeler désormais "le frère Michel" sont au courant de son expérience surnaturelle (18), mais le bruit s'en répand, et une centaine de personnes, sans connaître encore le texte de la révélation,

viennent à Arès dans le courant de l'été 1974 ; des pèlerins ou curieux se rendent à nouveau sur place durant l'été 1975. Mais la Maison de la Révélation, lieu des apparitions, étant la résidence privée de Michel Potay et de sa famille, ne peut accueillir les visiteurs - Jésus avait d'ailleurs interdit de la transformer en sanctuaire (19). Le prophète construit donc en 1975, 25 mètres plus loin, une "Maison de la Sainte Parole" (conçue à l'origine comme "chapelle commémorative des quarante apparitions") pour permettre aux pèlerins de venir prier. De juin à août 1976, elle reçoit, selon les calculs de Michel Potay, 428 pèlerins. Depuis ce moment, chaque été, des centaines de pèlerins viennent se recueillir et prier dans la Maison de la Sainte Parole (20).

Mais un nouvel événement capital dans l'histoire du mouvement en gestation se produit en 1977 : en octobre et novembre, à cinq reprises, Dieu lui-même se manifeste solennellement au "frère Michel", durant la nuit, dans la Maison de la Sainte Parole. De même qu'avant la révélation de **l'Évangile**, ces théophanies, explique le prophète, auraient été précédées de signes précurseurs et, le 17 septembre, une voix lui aurait intimé : "Sois prêt !" (21) Les manifestations divines auraient été accompagnées de phénomènes particulièrement impressionnants et la voix de Dieu serait sortie d'un bâton de lumière "haut et mince comme une canne" (22).

A la différence du style relativement "biblifforme" de **l'Évangile donné à Arès**, le message dicté lors des cinq théophanies, divisé en cinquante chapitres et simplement intitulé **Le Livre**, adopte un langage lapidaire et déconcertant au premier abord, dont le sens est souvent difficile à comprendre si l'on ne consulte pas en

parallèle les annotations explicatives fournies par le prophète. Il marquerait "une mutation, une émigration par en haut - 'Exode' spirituel" (23). Dans le **Livre**, Michel Potay voit le retour à Arès de la "Parole primordiale", de "la Parole essentielle, dont le moindre mot est si dense, qu'il parait contenir à lui seul tout le sens de l'univers, et mériter qu'on s'arrête à lui pour l'éternité". Dieu y parle "la Langue qui est au-delà de toute langue humaine" (24).

La révélation reçue en 1977 sacralise explicitement le lieu où Dieu se manifeste et fonde le pèlerinage d'Arès :

"Je suis (ici). Tu (y) viens, le(s) frère(s) y viennent. La lèvre prend le Feu dans Ma Main. Le front brûle. Le Feu entre dans l'homme." (25)

Ces cinq versets reçoivent le commentaire suivant de Michel Potay :

"Affirmant sa présence réelle sur le lieu théophanique, Dieu y invite les croyants (**les frères**) à la suite du prophète. (...) **Le Feu** a ici le sens de Force, Grâce. Le pèlerin se prosterner, **front** et **lèvre** contre le sol, à l'endroit où se dresse le bâton de lumière, qui laisse là son empreinte divine. Même **l'homme** impie ou dans le doute (...), qui acceptera avec humilité de se prosterner sur ce sol, de le baiser, recevra une Force (**le Feu**)." (26)

Étant l'un de ces lieux où Dieu s'est manifesté, Arès prend le statut d'une "nouvelle Jérusalem" (27). Alors que Michel Potay recommandait à l'origine de prier tourné vers

Jérusalem, vers l'Orient (28), les "pèlerins d'Arès" (comme se désignent les croyants à la nouvelle révélation) récitent désormais la prière "Père de l'Univers" (dont nous parlerons plus loin) "généralement le visage orienté vers Arès" (29).

Des extraits du Livre furent publiés dans le **Pèlerin d'Arès** au cours des années suivantes, puis la première édition complète, avec les annotations, par tranches en 1982-83. Enfin, le volume intitulé **La Révélation d'Arès Intégrale**, comprenant aussi bien **L'Évangile donné à Arès** et **Le Livre** que les introductions et commentaires, sortit des presses en 1984. Largement diffusé dans les librairies françaises (bien que par les seuls efforts de croyants à cette révélation, sans passer par les services d'un diffuseur professionnel), ce livre est probablement devenu l'instrument missionnaire le plus efficace des pèlerins d'Arès : plus d'un d'entre eux a été converti par sa lecture, sans contact préalable avec le mouvement.

On peut dire que ce fut à la suite des théophanies de 1977 que le mouvement d'Arès trouva progressivement son visage actuel et prit son essor. Remarquons particulièrement l'accent mis sur l'effort missionnaire. En 1979 (30) ou janvier 1980 (31), dans le Jura, une croyante d'Arès commença à aborder des passants et à frapper aux portes ; quelques "sœurs" de Lyon firent de même à partir d'avril 1980 (32) et, "après le pèlerinage de l'été, il n'y avait pas moins de 34 missionnaires bénévoles aux quatre coins de la France" (33). Si les méthodes sont diverses et largement laissées à l'initiative individuelle ou à celle des groupes locaux, on peut cependant remarquer que le porte-à-porte ne semble plus guère utilisé, notamment parce que "l'amalgame avec les Témoins de Jéhovah, dont c'est la spécialité, est difficile à éviter" (34).

Le corollaire de cette activité missionnaire fut l'établissement d'un nombre croissant d'assemblées de "pèlerins d'Arès". Dès 1974, Michel Potay prévoyait la constitution de "nouvelles Assemblées de Dieu" (35). Elles furent cependant lentes à se mettre sur pied. La première assemblée fut créée à Lyon en 1976, mais disparut en 1982 (avant de se reformer en 1986). Des assemblées s'organisèrent ensuite à Paris en 1978 et à Tours en décembre 1980 (36). Une demi-douzaine d'autres villes suivirent au fil des ans, puis une rapide multiplication fut enregistrée à partir de 1987 (37). En décembre 1988, on pouvait compter des réunions régulières dans 17 villes françaises et des réunions à dates variables dans 8 autres localités ; il existait en outre déjà des groupes ou des embryons de groupes dans quelques villes francophones en dehors de France (notamment à Genève). On peut s'attendre à la naissance d'autres assemblées locales au cours des prochaines années. Il sera particulièrement intéressant d'observer si le mouvement réussira à s'implanter dans d'autres aires linguistiques (38).

Croyances et pratiques des "pèlerins d'Arès"

Dans la perspective des croyants à la Révélation d'Arès, il ne s'agit pas d'apparitions "ordinaires", mais bien d'une "étape importante des rapports historiques entre Dieu et l'homme" (39). Cette dimension s'affirme particulièrement avec les théophanies de 1977, événement "réalisé deux fois seulement, au Sinaï et à Arès ; Mahomet lui-même ne vit pas Dieu, mais Gabriel" (40).

On pourrait sommairement définir la Révélation d'Arès comme un monothéisme dans la ligne de la tradition abrahamique.

Monothéisme : la Révélation d'Arès affirme clairement que "Jésus n'est pas Dieu" (41) et rejette donc la vision trinitaire. Quelques versets indiquent une distinction opérée entre "Jésus" et "le Christ" (42) : "Un espace plus long qu'un rayon de soleil va de Jésus au Christ, (...) il l'a parcouru, parce qu'il a mis ses pas dans Mes Pas (...)." (43) Ils pourraient potentiellement offrir une interprétation contradictoire du strict monothéisme affiché à Arès : "l'homme Jésus n'est pas Dieu, c'est le Christ qui est Dieu, c'est Moi né de Jésus, né de Marie." (44) Ou encore : "Je l'ai fondu en Moi ; J'en ai fait un Dieu, il est devenu Moi." (45) Ces versets problématiques font l'objet de commentaires étonnamment succincts, et les objections sont éloignées en quelques mots :

"Dieu a fondu Jésus en lui, en a fait un Dieu,
 au sens du retour de l'homme à 'l'image et ressemblance' divine, à quoi tout croyant est appelé. Quiconque s'élève en foi et en prophétisme comme Jésus est Christ par analogie, bien qu'il soit habituel de donner ce titre à Jésus seul." (46)

Michel Potay reconnaît cependant que ces versets lui ont valu "de grands scrupules concernant l'identité de l'Apparition" et en conclut qu'il s'agit d'un mystère qu'il "respecte sans l'expliquer" : "Ce qui en **l'homme Jésus**, ou par lui, manifeste le Christ nous est inconnu. En discuter ne sert en rien au salut de toute façon." (47) Ce mystère est incompréhensible pour l'homme, souligne-t-il. Au demeurant, si nous avons mentionné ces versets potentiellement difficiles pour la christologie d'Arès, ils ne paraissent pas susciter actuellement de grands débats parmi les pèlerins : l'orientation est, sans le moindre doute

possible, celle d'un monothéisme qui n'"associe" rien à Dieu (pour reprendre l'expression musulmane).

Tradition abrahamique : "Tu feras alliance fraternelle avec les assemblées des synagogues, celles des soumis de Dieu [=musulmans]", ordonne la Révélation d'Arès (48). Le frère Michel se situe dans une lignée qui ne comprend pas seulement les prophètes d'Israël et Jésus, mais également Muhammad, et il est leur égal (49). Le Coran se trouve reconnu comme Écriture sainte à l'égal de la Bible : en fait, le degré d'authenticité du texte coranique est même jugé nettement supérieur à celui des livres bibliques, car il a subi moins de corruptions et d'interpolations (50). La Bible, le Coran et la Révélation d'Arès se trouvent à la disposition des pèlerins dans la Maison de la Sainte Parole et y sont lus à haute voix.

La révélation nouvelle aurait été rendue nécessaire par les infidélités des Églises et religions établies. Dès ses premières lignes, la Révélation d'Arès dénonce avec énergie les chefs religieux et les clergés, particulièrement ceux des Églises chrétiennes traditionnelles : si Dieu a permis que le frère Michel ait lui-même été ecclésiastique, c'était pour lui permettre de mieux connaître leurs "ruses", leur "hypocrisie", leurs "mensonges" (51). Le système clérical doit être définitivement aboli :

"Que ta descendance se souvienne de Ma Parole : plus jamais de princes, ni prêtres, ni docteurs, et la Bête, qui agonisera longtemps derrière l'horizon, mourra." (52)

Dans l'esprit de la Révélation d'Arès, Michel Potay envisage une "vie spirituelle libre, sans

structures ni clergé" (53). Il doit être lui-même un "avertisseur", et non devenir à son tour un chef (54). On se trouve ici, comme souvent dans le cas de "nouvelles révélations", face à la classique dénonciation du système sacerdotal par la parole prophétique.

Le message des théophanies de 1977 donne une ampleur beaucoup plus large encore à cette dénonciation : tous les systèmes établis, aussi bien politiques et sociaux que religieux, s'y trouvent remis en cause. L'idéologie est la "consœur profane" de la religion (55) : tout discours (religieux, philosophique, politique) n'est que bruit et "falsifie la vérité ; au mieux, il l'imite ou la parodie" (56). Le **Livre** parle du "roi noir" et du "roi blanc" qui se coalisent contre le message d'Arès et son prophète parce que ceux-ci viennent déranger leur pouvoir établi (57). Le "roi blanc" désigne "le pape et, par extension, toute puissance religieuse, dont le pape et son organisation forment le type" (58). Le "roi noir" en est "la contrepartie laïque ou athée", c'est-à-dire "la puissance civile, culturelle, idéologique aux côtés de la puissance religieuse" (59).

"La Vérité, c'est que le monde doit changer" (60). Ces mots, extraits d'un verset de **l'Évangile donné à Arès**, figuraient en évidence sur une banderole décorant la salle où se déroula la première grande réunion publique à Paris en mars 1988. Lors de cette soirée, le prophète insista à plusieurs reprises sur la nécessité de changer le monde et sur l'absence de changement comme signe le plus sûr de la faillite des religions établies. La Révélation d'Arès contiendrait donc le germe d'une dynamique de bouleversement social en profondeur (61). Dans cette perspective, depuis quelques années, à côté de la mission spirituelle, l'accent

est également mis sur l'action (ou la mission) civile, mais le mouvement d'Arès n'en est encore qu'à ses premiers tâtonnements en ce domaine (62).

Pour en rester à l'aspect religieux, la Révélation d'Arès vient à la fois confirmer un certain nombre de croyances traditionnelles (par exemple l'existence de l'enfer et de la résurrection des justes, ou l'insistance sur la nécessité du mariage pour ceux qui veulent entretenir des relations intimes) et la purifier de tout ce qui est considéré comme additions humaines : "Tu aboliras toutes les superstitions, surtout celles venues de la malice des princes du culte (...)." (63) Nous reviendrons plus loin sur l'interprétation que l'on peut donner de cette double démarche et nous aurons également l'occasion de reparler de la mission de "purification des Écritures" confiée au frère Michel : "tu écarteras les livres d'hommes" (64). On trouve un signe annonciateur de cette entreprise "rectificatrice" dans la prière "Père de l'Univers" que révèle **l'Évangile donné à Arès** : en effet, le texte du "Notre Père" lui-même n'aurait pas été livré au monde correctement, selon la Révélation d'Arès, mais de façon déformée, et nous serait maintenant "venu, ou plutôt revenu du Ciel dans sa pureté" (65) :

"Père de l'Univers,
Toi seul est Saint.
Que règne sur nous Ta Sainteté,
Pour que nous fassions Ta Volonté,
pour que nous recevions notre nourriture,
pour que nous puissions pardonner
et recevoir pardon,
pour que nous résistions aux tentations

et que soit abattu le malin,
pour que règnent à jamais sur nous
Ta Sainteté, Ta Puissance et Ta Lumière." (66)

Cette prière, récitée "trois fois le jour, une fois la nuit" (67), si possible le visage tourné vers Arès et les paumes des mains levées vers le Ciel, est la seule pratique quotidienne imposée aux pèlerins d'Arès. Combinée avec le pèlerinage (qui n'a cependant pas caractère d'obligation), la pratique du pèlerin d'Arès n'est pas sans rappeler le modèle musulman, et il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'une sympathie particulière pour l'islam s'exprime souvent dans le cadre du mouvement d'Arès.

Faute du personnel nécessaire pour assurer un accueil durant toute l'année (68), le pèlerinage d'Arès ne se déroule pour le moment que durant quelques semaines en été. Avant d'entrer dans la Maison de la Sainte Parole, chaque pèlerin doit répondre à deux questions : "Croyez-vous que la Bible, le Coran et la Révélation d'Arès viennent de Dieu ?" et "Aimez-vous tous les hommes et pardonnez-vous les offenses ?" Une réponse négative n'entraîne pas nécessairement une interdiction d'accès, tout dépend de la démarche et des motivations de la personne qui se présente.

Le pèlerin entre alors dans un déchaussoir : il y enlève ses chaussures (dans le même esprit que Moïse face au buisson ardent), il y laisse ses objets personnels et y revêt la tunique blanche prescrite par la Révélation d'Arès. Un silence remarquable règne dans ce hall d'entrée, même lorsqu'il est rempli de pèlerins. Dans la prière, les croyants se préparent à accéder au lieu des théophanies. Une sonnerie de cloche annonce son ouverture. Un par un, avec recueillement et

respect, les pèlerins pénètrent dans le Saint Lieu. La révérence à l'égard de l'emplacement sacré qui a vu Dieu se manifester s'exprime, dès l'approche du seuil de la salle, en plaçant la main droite sur le bas du front, masquant ainsi à demi les yeux. L'entrée se fait lentement, car chaque pèlerin, son tour venu, se prosterne assez longuement, face contre terre, devant le lieu des théophanies, marqué par trois lampades au centre de la pièce (69). Avant de se relever, il embrasse le sol à l'endroit où s'est présenté le bâton de lumière. Le pèlerin prend ensuite place où il le désire - soit sur les sièges bordant les quatre murs de la pièce, soit par terre sur les tapis.

Au début et à la fin de chaque période d'ouverture estivale, la prière est conduite par le frère Michel, qui prononce également à cette occasion une allocution. Les prières et lectures des livres sacrés reconnus à Arès ne sont pas "parlées", mais plutôt psalmodiées par le prophète sur un ton dont le rythme et les sonorités évoquent un peu la mélodie des récitations coraniques. Au terme de la réunion, chacun se retire en se prosternant à nouveau, puis en sortant à reculons, la main droite sur le visage dans la position précédemment décrite.

Les autres jours, la prière est "libre" : personne ne la dirige, chaque pèlerin, une fois qu'il a pris place dans la salle, prie individuellement et se retire lorsqu'il le décide (une sonnerie de cloches annonce l'heure de la fermeture un quart d'heure avant). Certaines personnes sont debout, paumes des mains levées, d'autres sont assises ou se tiennent sur les tapis, dans une position de semi-prosternation, lisant à mi-voix, selon leur choix personnel, l'un des livres sacrés (dont des piles d'exemplaires sont à

la disposition des pèlerins sur des tables basses), sur quelque ton de psalmodie - c'est alors une sorte de bourdonnement, ou plutôt de bruissement de voix qui s'entremêlent. Ces jours de "prière libre", le frère Michel devient un pèlerin parmi d'autres.

Remarquons qu'il ne s'agit pas ici d'un modèle à appliquer dans les assemblées locales, en dépit de la tendance qui s'est exprimée parfois dans des groupes de croyants. "On n'exporte pas le Pèlerinage d'Arès", déclare avec force Michel Potay, il y a un comportement particulier adapté au "Lieu où Dieu s'est manifesté" :

"Le sens, et simplement le bon sens, du comportement dans la Maison de la Sainte Parole n'a pas de raison d'être ailleurs. (...) La prière doit répondre aux circonstances." (70)

A l'heure actuelle, les assemblées locales sont surtout conçues comme un support de la mission, et la priorité n'est pas donnée à des assemblées de prière, de crainte d'une fermeture du groupe sur lui-même et d'une tendance ritualisante. Mais les assemblées étant conçues comme autonomes, aucune règle de fonctionnement ne leur est imposée et la créativité est plutôt encouragée (71).

Y a-t-il alors des rites prévus par la Révélation d'Arès ? Oui, mais ils ne sont pas compris comme des sacrements et "forment seulement des signes d'engagement envers Dieu". En outre, ces rites "ne sont pas entrés en pratique" : c'est en effet au frère Michel qu'il revient de les établir, et sa réflexion à ce sujet est encore en train de mûrir (72).

Ces rites devraient être au nombre de cinq : baptême, mémoire du sacrifice, septième jour, épousailles et funérailles.

Même si le rite définitif n'en a pas encore été fixé, les épousailles et les funérailles ne semblent pas soulever de vives discussions. En ce qui concerne le "septième jour", on estime que Dieu laisse au frère Michel "le choix du jour où il tombera, jour qui peut être mobile". Aucune décision n'a encore été prise à ce sujet.

Plus complexe a été l'évolution de la compréhension de ce que doivent être le baptême et la "mémoire du sacrifice". **L'Évangile donné à Arès** offre la description précise d'un rite de baptême :

"Pour faire Mémoire de Ma Parole livrée aujourd'hui, celui qui demande le Baptême se tiendra devant un vase empli d'eau, et dira : non pas l'eau de Jean, mais Ton Eau. Ensuite le baptisé lavera sa tête et ses mains dans l'eau du vase, en boira, en répandra ce qui reste sur le sol, pour témoigner que cette eau-là est un Don pour la soif, pour le bain, pour l'arrosage des champs, à cause des péchés d'Adam et des péchés de sa descendance." (73)

Cet "auto-baptême" n'a donc jamais encore été pratiqué, même par le frère Michel lui-même. Il avait été prévu de célébrer le premier "grand baptême" à Arès en 1977, mais celui-ci avait dû être reporté, faute de possibilités d'hébergement suffisantes sur place.

Il faut particulièrement noter que le baptême tel qu'il est compris aujourd'hui à Arès tend à se rapprocher plus des ablutions rituelles pratiquées par les musulmans que de la définition du baptême

traditionnel chrétien : le "grand baptême" est présenté comme une "initiale ablution cérémonieuse, point de départ d'une habitude d'ablution privée ou en commun, qui suivra ensuite le baptisé toute sa vie avant chaque prière surtout au pèlerinage d'Arès". Chaque ablution sera un rappel de l'engagement de fidélité pris lors du "grand baptême". La rencontre de Jésus avec Jean-Baptiste est réinterprétée dans la perspective de cette compréhension arésienne du baptême, et le récit biblique se transforme ainsi dans la version revue par les soins du frère Michel :

"Avec la foule des pénitents Jésus vient de Nazareth jusqu'à Jean. (...) Il dit à Jésus : 'Tu as mis tes pas dans les Pas de Dieu. Toi plutôt, montre-moi comment laver ma tête et mes mains, que je sois digne de prier le Père à tes côtés !' Jésus répond : 'Le Père a fait de toi le baptiste. Nul mieux que toi ne peut montrer l'ablution. (...) ' Jésus entre dans l'eau du Jourdain à la suite du peuple. Ayant fait l'ablution, Jésus prie." (74)

Si la compréhension du baptême a donc évolué dans le sens d'un modèle initial d'une pratique ablutive régulière, l'approche de la "mémoire du sacrifice" a connu des mutations bien plus profondes encore. L'une des mentions les plus précises qu'on en trouve dans **l'Évangile donné à Arès** est la suivante :

"Ne dresse pas d'autel, mais la table du Mémorial : Tu y feras déposer pain, vin et huile en suffisance pour que le pénitent, désigné à son tour pour faire Mémoire de Mon Sacrifice, en prépare de quoi faire manger tous ceux de l'assemblée, hommes, femmes, enfants. D'huile comme d'un baume sur Mes

Plaies le pécheur oindra Mon Corps, mouillera Mon Sang, avant de Les porter à ses lèvres ; chacun fera de même. Au-dessus de la table du Mémorial tu feras disposer le tabernacle ; son voile sera fermé six jours sur sept, tant qu'on fera Mémoire de Mon Sacrifice, tant qu'on fera pénitence, mais chaque Septième Jour, parce que Mon Peuple n'a pas la force d'ajouter les jours de repentir aux jours de repentir, tu feras enlever les provisions du Mémorial, pas une miette, pas une goutte n'en seront gardées, et tu feras ouvrir le voile de Mon Tabernacle du lever au coucher du soleil pour que les pécheurs soient consolés à la vue de Ma Victoire." (75)

Après avoir célébré dans l'intimité sa dernière liturgie pascale le 14 avril 1974, celui qui cessait d'être "Mgr Potay" remisa définitivement ses ornements ecclésiastiques (76). Cependant, sur la base des versets ci-dessus, il célébra jusqu'aux théophanies de 1977 "une sorte de culte eucharistique simplifié qui ressemble fort à une messe" (77). On en a une petite idée dans cette description d'une journée du pèlerinage de l'année 1976 :

"A la table du mémorial toutes les personnes présentes communient avec une exceptionnelle ferveur. Jusqu'à une soeur musulmane (...) venue de Paris (où elle fréquente la mosquée), qui partage le 5 août le pain et le vin. Un grand moment d'émotion. Elle dira : 'Pour moi auparavant communier à une messe eût été un acte païen, une infidélité (...), mais après avoir lu l'Évangile donné à Arès, qui ne peut venir que de Dieu, cela me paraît naturel.'" (78)

Après les théophanies de 1977, la compréhension de la "mémoire du sacrifice" se trouve radicalement transformée. On trouve dans le **Livre** le verset suivant :

"Le frère boit le vin de ta bouche, (il) mange le pain face (à) toi, (il fait) coule(r) l'huile sur ta tête. " (79)

Cette phrase où l'on retrouve les trois éléments constitutifs de la "mémoire du sacrifice" fait l'objet de l'interprétation suivante par le prophète :

"**Le vin** est la **Parole** bue à la bouche du prophète ; **l'huile** est la confiance et l'obéissance dont la foi honore les pensées et les conseils du prophète (**sa tête**) ; **le pain** rappelle l'égalité et le partage entre tous les croyants de l'œuvre prophétique. (...) pas de culte (messe, eucharistie, etc.), mais le prophétisme effectif, une vraie communion dans cette action, la foi vécue, allant jusqu'au 'sacrifice' réel de soi face au monde, qu'il faut changer. En pratique, c'est le vrai sacrifice du temps libre de chacun à la mission. S'il en avait été ainsi depuis la Cène, comme l'avait demandé Jésus 'en mémoire de lui', le monde aurait changé." (80)

La "mémoire du sacrifice" est élargie à toute forme d'effort, "en particulier à l'effort prophétique", mais "l'effort de base du croyant est le partage de sa table, charité élémentaire. A son tour, il tiendra table ouverte, soit chez lui, soit à l'assemblée. Mais, s'il s'agit bien d'un repas, on n'y viendra pas comme à un banquet frivole." (81). On en arrive donc à une interprétation très

éloignée de l'approche originelle. Et des passages tels que : "Romps avec tous le Corps de Mon Sacrifice ; dans leurs rangs fais circuler le calice" (82), sont commentés dans le sens d'un "authentique sacrifice de partage et d'action pour se changer soi-même et changer le monde" : "Le calice ici pourrait s'appeler dans la langue familière 'le verre de l'amitié'. " (83)

Si nous observons l'évolution des croyances et des pratiques issues de la Révélation d'Arès, nous constatons donc une tendance à la radicalisation et à un éloignement progressif du contexte chrétien d'origine - qui semble conduire, en revanche, à rendre le message d'Arès plus facilement acceptable pour des personnes d'origine musulmane ou ayant une inclination pour l'islam.

Les expériences et le rôle du prophète

Au fil de ses publications, Michel Potay a donné d'abondantes informations sur ses expériences. Il n'est pas sans intérêt d'en résumer quelques aspects, car elles nous aident aussi à mieux comprendre le rôle qui lui est attribué.

Outre les incidents déjà mentionnés, les manifestations célestes se sont accompagnées, selon le récit de Michel Potay, de divers prodiges ou phénomènes surnaturels : ainsi, durant la période des apparitions de 1974, il affirme avoir été "pratiquement chaque jour tourmenté par le démon" qui, le 6 avril, l'aurait même soulevé de terre et jeté sur le sol (84).

Aurait-il été victime d'illusions ? Non, déclare-t-il en observant les phénomènes extérieurs qui accompagnent les impressionnantes manifestations divines de 1977 : alors que la

première théophanie vient de se terminer, il se trouve "dans un grand malaise", mais, tandis qu'il voit l'aube se lever dehors, il constate que le bois de la charpente (qui crépitait) "craque encore par instants, comme des grosses braises qui se refroidissent", et ces bruits le rassurent, parce qu'ils lui prouvent que "l'événement ne s'est pas déroulé dans mon esprit, mais bien réellement autour de moi." (85)

A chacune des théophanies, il est tiré de son sommeil par un charivari : "L'armée céleste parait se battre contre une armée de démons, comme pour dégager le lieu où va descendre Dieu." (86) Nul autre que lui n'en est témoin, car son épouse et ses filles sont plongées dans un sommeil léthargique. Lors de la cinquième théophanie, raconte-t-il, la "main de Dieu" l'empoigne, ce qui contraste avec le froid ressenti lors des quatre manifestations précédentes :

"Plus je tente de dégager ma main gauche pour en abriter mes yeux, plus se resserre la poigne sur mon bras et plus elle le tire vers le haut, à m'en déboîter l'épaule. D'une voix lamentable je crie : 'Dieu, Dieu, arrête :' Sa voix poursuit, impitoyable, tandis que la condensation me couvre (...).

"(...) le point haut, intense, du bâton de lumière, son 'pommeau' d'où sort la voix, s'élargit en un soleil blanc, qui envahit en quelques secondes la salle de prière. Sa clarté est supportable : tons concentriques, où tous les bleutés et tous les argentés possibles du blanc s'étagent depuis le centre. Pas un ton chaud ; toute teinte est froide, mais rapidement l'air s'échauffe. Chaleur mêlée de radiations, qui révoltent ma peau

comme le feraient des orties ; elles m'attaquent et me pénètrent. La souffrance devient vite très dure. Mon dos se fend, ma chair est ouverte vive. Je me tords sous la poigne qui ne cesse pas de tirer mon bras gauche vers le haut. (...) La douleur brûlante atteint mon coeur, y entre, y tourne, y fourgonne comme un tisonnier. J'étouffe de peine et de peur. Enfin la main de Dieu lâche mon bras ; le parfum merveilleux m'enveloppe la tête; la douleur devient comme délicieuse. Le soleil blanc bleuté et argenté semble respirer, il se dilate et se rétracte légèrement. Je le contemple, et je crie dans un souffle: 'La gloire de Dieu!'" (87)

Nous n'avons cité ici qu'un spécimen, mais il y a, dans les récits fournis par Michel Potay, d'autres pages aussi impressionnantes que celle-ci. Il fait plusieurs fois allusion à sa "peur qui revienne le surnaturel" (88), à l'envie "d'être laissé en paix" (89). On peut rappeler au passage qu'on retrouve la même réaction chez d'autres figures prophétiques dans d'autres contextes.

En dépit de tout cela, le frère Michel se défend fréquemment d'être un "mystique" et préfère définir sa nature comme "séculière et pratique" (90). Même si, comme nous l'avons vu, la révélation a fait irruption dans une période de transition favorable à des retournements, il affirme que l'événement l'a pris totalement au dépourvu et déclare avoir longtemps lutté contre l'idée de se définir lui-même comme un prophète (91).

En discutant avec certains fidèles, on constate pourtant qu'une "légende dorée" tend parfois à naître autour du frère Michel ; le rôle

qu'il a lui-même joué dans ce processus n'est pas dépourvu d'ambiguïté. D'une part, si l'on analyse rétrospectivement l'image de Michel Potay forgée à travers ses propres publications, on a le sentiment que le périodique **Le Pèlerin d'Arès** (dont il a rédigé l'essentiel du contenu, même lorsqu'il parle de lui-même en utilisant la troisième personne), surtout durant ses premières années, a créé une sorte d'aura autour du frère Michel : non seulement par le ton de certains articles (92), mais aussi par des photographies : le frère Michel en prière, ou avec un malade guéri... D'autre part, on y trouve cependant toujours l'affirmation répétée que le frère Michel est un homme comme les autres, un bon père de famille qui aime les joies de la vie quotidienne, et non "une sorte de désincarné vivant" (93).

De toute façon, qu'il le veuille ou non, Michel Potay doit bien constater que son expérience prophétique fait déjà de lui un être à part :

"Sa seule présence [dans une assemblée] accapare l'attention. Veut-il se taire et écouter ? Toute question lui est directement ou indirectement adressée ; quiconque prend la parole guette du coin de l'oeil les réactions du témoin de Dieu. Alors, pour chasser l'ambiguïté d'une égalité qui ne se fait pas, il ne reste à l'ainé qu'à présider de fait. Le frère Michel, contre son souhait le plus cher, fausse l'activité libre d'une assemblée fraternelle." (94)

"Je reste un homme seul avec un Message", constatait récemment Michel Potay (95). Cette solitude du prophète, on ne peut l'accuser de l'avoir créée. Dans la période qui suivit la réception de l'**Evangile donné à Arès**, il n'hésitait pas à demander l'avis de ses correspondants pour

chercher à en comprendre le contenu (96) - ce qui ne fit, dit-il, qu'ajouter à la confusion, chacun développant une interprétation à travers le filtre déformant de ses propres conceptions (97).

Cependant, à partir des théophanies de 1977, la place du prophète paraît se définir plus nettement. "Conduis Mon Peuple sur Mes Hauteurs Saintes", l'exhortait déjà la révélation de 1974 (98). Les devoirs particuliers qui incombent au prophète se font maintenant plus précis. C'est à lui de déterminer le rite, d'épurer les Écritures, de décider "de la mesure à adopter dans la vie spirituelle et dans la mission selon les circonstances" : "La latitude de conseil et de décision laissée au prophète est très grande." (99)

Le texte même des théophanies tend à renforcer la fonction du prophète, car son contenu paraît si hermétique (tout au moins vu de l'extérieur) que la compréhension de sa signification serait impossible sans le travail de "grammaticalisation" et d'explication fourni par le prophète. Celui-ci affirme en effet que Dieu lui a "donné le sens avec le langage" (100) :

"(...) la voix s'élève (...) le sens de cette langue sans syntaxe se forme simultanément dans ma conscience, exactement comme si deux voix me parlaient, l'une à mon oreille, l'autre en moi traduisant la précédente. C'est une expérience impartageable et indescriptible." (101)

Le prophète dispose de certaines inspirations particulières qui ne se limitent pas au cadre strict des manifestations divines de 1974 et 1977 : preuve en est, par exemple, sa mission d'épuration des Écritures, dont nous reparlerons dans la

section suivante. Un autre exemple intéressant est celui des **Piliers de la Pénitence**, dont la publication fut entamée en 1978 dans les trois premiers numéros du **Pèlerin d'Arès**. Notons qu'il s'agit d'un mode de révélation différent des manifestations de 1974 et 1977, puisque Michel Potay dit avoir été habité par l'Esprit de Dieu pour recevoir ces textes. Mais lisons plutôt le début de leur présentation :

"Les **Piliers de la Pénitence** sont formés d'une suite de révélations venues sur bandes magnétiques de la bouche du Frère Michel en état d'inspiration prophétique irrésistible. C'est la première fois, non seulement depuis les Apparitions de 1974 mais aussi de toute sa vie, que le Frère Michel s'est trouvé porté à parler ainsi, ses lèvres mues par une volonté, une vie extérieures aux siennes. Pendant une partie du mois de juillet 1977, de jour en jour, d'enregistrement en enregistrement, se forme une longue révélation (...)." (102)

Le mode de réception de cette révélation rappelle donc beaucoup plus celui des communications médiumniques ou des révélations de la prophétesse du mouvement Vie Universelle. Il est d'ailleurs frappant de remarquer que le ton même et le style de ces révélations sont très différents de l'**Évangile donné à Arès** et du **Livre** ; les **Piliers de la Pénitence** adoptent le genre didactique. "Les parties inspirées marquées de la conscience du frère Michel" y entrecourent "les parties d'où saillit manifestement l'Esprit Lui-même, couvrant fortement la conscience du prophète" (103). Michel Potay explique avoir décidé d'en suspendre la publication parce que beaucoup de pèlerins d'Arès donnaient une trop grande importance à ce "texte secondaire", "de portée limitée" (bien que qualifié

également d'"Écriture de haut niveau"), au détriment de l'**Évangile donné à Arès** (104). Quelle que soit l'interprétation à donner à la mise de côté (provisoire ?) de ce texte, l'exemple montre bien que les possibilités d'évolution et de développement du message d'Arès demeurent ouvertes.

On assiste depuis quelque temps à une tendance à l'affirmation de l'autorité du prophète, qui s'est rendu compte qu'il devait se "faire progressivement distant" (d'autant plus que la fatigue lui a valu un accident de santé à l'automne 1985) et tenir aussi compte, de la sorte, de l'élargissement du mouvement :

"Celui qui parlait d'en-bas était mal écouté. Celui qui tenait des propos essentiels de trop près, trop souvent, sur un ton aimable et familier, n'était pas entendu. (...) son propos était minimisé. (...)

"Le prophète n'a-t-il pas, en quelque sorte, à prendre la hauteur et l'invisibilité des anges?" (105)

Ces réflexions de Michel Potay illustrent remarquablement le problème de l'attitude que doit adopter le fondateur d'un mouvement religieux dans ses rapports avec ceux qui adhèrent au message qu'il propage. A long terme, la trop grande proximité du guide religieux ne crée certainement pas la situation la plus favorable pour l'avenir d'un groupe (106). Mais sa présence constitue aussi un stimulant pour les croyants, surtout lorsque le personnage se montre chaleureux et ouvert ; pour l'instant, les dimensions du mouvement permettent encore à Michel Potay de demeurer relativement accessible.

Approche comparative : Révélation d'Arès et mormonisme

Pour approfondir notre examen de la Révélation d'Arès, nous nous risquerons à quelques observations comparatives. Nous avons choisi pour cette comparaison le cas du mormonisme. Afin d'éviter tout malentendu, empressons-nous de préciser qu'il n'y a **aucune parenté** entre la Révélation d'Arès et le mormonisme (107) : il s'agit d'univers théologiques fort différents. Ce qui nous intéresse est la structure des phénomènes, quel que puisse être l'éloignement des messages. Nous nous trouvons face à des mouvements qui, à cent cinquante années d'écart, l'un en Amérique du Nord et l'autre en Europe occidentale, ont affirmé bénéficier d'Écritures nouvelles transmises par les soins d'un prophète vivant. C'est leur seul point commun - mais c'est assez pour une comparaison de la dynamique de nouvelles révélations, qui peut éventuellement nous permettre d'obtenir des éclairages d'un ordre plus général.

Tout d'abord, on remarque, dans les deux cas, que l'une des fonctions des Écritures nouvellement révélées est de répondre à des interrogations religieuses contemporaines non résolues. On se souvient des remarques d'Alexander Campbell, dans une de toutes premières analyses critiques du **Livre de Mormon** (en février 1831, moins d'un an après la publication de celui-ci), qui soulignait ironiquement que cette Écriture supposée ancienne résolvait comme par hasard les grandes controverses des dix années précédentes : le baptême des enfants, la repentance, la justification, la Trinité, le gouvernement ecclésiastique, les peines éternelles, etc. (108). De même, la Révélation d'Arès résout des questions actuelles : par exemple, dans une France où la présence de l'islam

est devenue importante, elle définit la place des musulmans et du Coran.

On sait que les révélations publiées dans les **Doctrine et Alliances**, cet autre "livre canonique" du mormonisme, ont souvent répondu à des préoccupations qui agitaient Joseph Smith ou son Église. Dans un cas au moins, on voit la Révélation d'Arès exercer une fonction similaire, en apportant par la voix de Dieu un clair démenti à la théorie de la réincarnation, qui séduit aujourd'hui beaucoup de monde, particulièrement dans les milieux "en recherche spirituelle". Qu'il suffise de lire ces réflexions notées par Michel Potay le 6 octobre 1977 :

"Le passage : 'L'homme gagne (ou perd) maintenant. (L')homme a une (seule) vie au soleil' (**Livre**, V/6), donne réponse aux questions que je me pose depuis qu'on me parle de 'réincarnation'. Depuis toujours, je doute qu'existe le processus de 'réincarnation' ; je ne le trouve pas dans les Écritures. Mais depuis la publication de l'**Évangile donné à Arès** les questions pleuvent sur moi, à cause du verset 3 de la veillée 17 notamment. A l'inverse de certains, je ne lis pas 'naître de l'homme déjà né' dans le sens de 'renaître depuis une vie antérieure', mais dans le sens de naître à la vie spirituelle dès la présente vie. (...) Mais j'avoue que le nombre étonnant (...) de partisans de la 'réincarnation', leur foi, leur insistance, ont fini par me troubler dans le courant de l'année 1977. J'ai dû souvent appeler sur cette question la lumière de Dieu. Ce 2 octobre, en entendant Dieu prononcer les mots cités, j'ai compris qu'il me répondait (...)." (109)

Une révélation nouvelle constitue un extraordinaire instrument d'innovation religieuse

et offre donc la possibilité d'introduire les éléments qui distingueront progressivement le nouveau courant de la tradition dont il est issu, au lieu de rester une simple subdivision de celle-ci. Les révélations reçues par Joseph Smith au cours de ses quatorze années d'activité comme prophète de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours l'éloignèrent de plus en plus des concepts chrétiens traditionnels - d'ailleurs non sans risque de déconcerter et de décevoir des adhérents de la première heure :

"(...) entre 1842 et 1844, Joseph Smith parla et publia au sujet de doctrines telles que la pluralité des dieux, la tangibilité du corps de Dieu, la séparation distincte entre Dieu et Christ, le potentiel de l'homme de devenir un dieu et de fonctionner comme tel, le rejet explicite de la création **ex nihilo** et le caractère matériel de toute chose, y compris l'esprit. (...)

"Parce que la doctrine et la pratique changeaient par suite de révélations et d'exégèses nouvelles, quelques membres qui avaient été convertis avec les doctrines du début des années 1830 quittèrent l'Église. John Corrill manifesta de la déception plus que de la rancœur et défendit l'Église contre les attaques extérieures, mais la quitta en raison de l'introduction de doctrines qui, pensait-il, contredisaient celles du **Livre de Mormon** et de la Bible." (110)

L'un des groupes se réclamant des révélations de Joseph Smith, la Church of Christ (Temple Lot) accepte le **Livre de Mormon**, ainsi que les révélations reçues par Joseph Smith jusqu'en 1833 et consignées dans le **Book of Commandments**, mais

pas les révélations subséquentes publiées dans les **Doctrine et Alliances** et les évolutions dans l'organisation de l'Église (111). Les développements apportés par les théophanies de 1977 ont valu à Michel Potay quelques expériences du même ordre (sans entraîner cependant la naissance de mouvements dissidents) ; sans doute n'était-il pas le seul à réagir de la sorte, ce lecteur qui écrivait :

"Il y a huit ans, je lisais pour la première fois **l'Évangile donné à Arès**. Mon émotion de tenir dans mes mains la Parole de Dieu et Jésus, je l'ai encore (...)."

"Par contre (...), je ne sens absolument pas les théophanies, qui (...) n'ont rien à voir avec **l'Évangile donné à Arès**. Autant je crois à l'Évangile d'Arès, autant je pense qu'un esprit malin s'est manifesté à vous par la suite (...)."
(112)

Le même lecteur reprochait au frère Michel ses annotations en marge de l'Évangile, estimant que le prophète avait le devoir de livrer le message seul, mais non de le traduire ou de le commenter. Dans sa réponse, Michel Potay indiquait que, "en 1982, une trentaine de pèlerins nous ont quittés pour le même motif" (113). La latitude créatrice laissée au prophète lui permet de donner forme au mouvement, mais risque donc d'éloigner certains croyants - encore que, jusqu'à un certain point, ces défections puissent jouer un rôle d'auto-épuration conduisant au départ de fidèles imparfaitement convaincus ou susceptibles de constituer une entrave à l'exercice de l'autorité prophétique et aux innovations futures (114).

Tant Michel Potay que Joseph Smith ne sont pas de simples instruments transmettant passivement un message : ils jouent un rôle actif non seulement dans le commentaire doctrinal du texte reçu, mais dans l'élaboration même de celui-ci : Michel Potay "grammaticalise" le **Livre**, Joseph Smith n'hésita pas à modifier, au fil des éditions, le contenu de certaines révélations publiées dans **Doctrine et Alliances** (115).

Le statut prophétique de Joseph Smith ou de Michel Potay ne leur confère pas seulement la possibilité d'introduire des révélations nouvelles, mais aussi d'expurger les révélations antérieures de leurs "déformations". On sait que le huitième des Articles de foi de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours déclare : "Nous croyons que la Bible est la parole de Dieu **dans la mesure où elle est traduite correctement**". Joseph Smith s'engagea donc dès 1830 dans une nouvelle "traduction" de la Bible, qu'il serait d'ailleurs plus adéquat de qualifier de "révision", puisque, supposément avec l'aide de l'inspiration divine, il révisait, corrigeait et complétait un exemplaire de la Bible dans la version anglaise "King James" (116). (La "version inspirée" de la Bible qui en résulte est utilisée officiellement non dans l'Église mormone d'Utah, mais dans l'Église réorganisée de Jésus-Christ des saints des derniers jours.)

Il est étonnant de constater que Michel Potay s'est lui aussi lancé dans une entreprise du même ordre. En transformant le "Notre Père" en "Père de l'Univers", **l'Évangile donné à Arès** pouvait déjà laisser pressentir la légitimation de certaines modifications. D'autre part, ledit **Évangile** commandait au prophète d'écarter les "livres d'hommes", aussi bien les commentaires rabbiniques

pour le judaïsme ou des traités théologiques pour l'islam que divers livres bibliques pour le christianisme ; l'un des passages en citait nommément certains :

"Tu ne prendras pas pour Ma Parole la parole d'homme, celle de Paul ou de Jean, de Pierre et d'autres (...)." (117)

Si l'exclusion de certains auteurs bibliques était claire, la compréhension de la signification de cette mission s'est élargie encore au fil des ans :

"Il ne s'agit pas en bloc d'écarter tel Livre de la Bible et d'en conserver tel autre, mais de lire par transparence toute l'Écriture, Bible, Coran et Révélation d'Arès, devant la Lumière venue de Dieu en 1974 et 1977." (118)

"[Le frère Michel] pensa jusqu'au dernier moment qu'il y avait des bons livres et des mauvais livres. Peut-être à la rigueur des passages mauvais dans des bons livres. (...) Il attendait que Dieu lui remette la liste des bons, ou lui permette de les distinguer des mauvais. (...) Resterait aux pèlerins de biffer ou découper dans leurs bibles les livres ou passages révélés **livres d'hommes**. Il n'imaginait pas que Dieu l'invitait en fait à promener sur l'Écriture non pas un crayon rouge, mais un autre regard, celui même de Dieu, qu'Il lui avait donné à Arès, le nouveau regard de l'homme qui (...) devait filtrer sa lecture à travers le tamis purificateur de la Révélation d'Arès (...)." (119)

"(...) depuis décembre 1979, le Souffle passe sur le Frère Michel, et la Parole de Dieu, purifiée,

redressée, apparaît peu à peu sous sa plume inspirée." (120)

"Dieu lui montrait comment décrypter les Écritures ; Il en plaçait devant lui la grille ; et la puissante Lumière de fond, celle de la Parole d'Arès, s'imposait partout où des ombres couvraient Bible et Coran, et celui-ci à son tour chassait les ombres de la Bible, et par transparence apparaissaient de mots en mots, de phrases en phrases superposés le mot ou la phrase les plus lumineux, qui pouvaient être aussi ceux de la Bible, non plus forts que les deux autres, mais là où les deux autres lui laissaient la place.

"Le Frère Michel découvrait ce qu'étaient les **livres d'hommes** : les Livres de la Bible chiffrés par le religieux - le religieux professionnel - cachés sous les codes qu'il leur avait appliqués pour se réserver leur lecture, courant par là le plus grave danger : en perdre la clé. Et c'est ce qui était arrivé." (121)

Si les livres bibliques autres que ceux dénoncés explicitement par la Révélation d'Arès ne doivent pas être rejetés, "le soc de la Révélation d'Arès doit les labourer, les retourner profondément pour que réapparaisse la Parole pure et fertile" (122). Dans cette perspective, les trois évangiles synoptiques (celui de Jean est rejeté par l'**Évangile donné à Arès**) ont été fondus en un seul par les soins de Michel Potay, sous le titre d'Évangile **Israélien** (123), dont nous avons cité un passage en parlant du baptême. Ce spécimen suffit pour remarquer la distance prise par rapport au texte biblique, qui doit se conformer désormais aux principes arésiens. Si Michel Potay réussit à mener à bien son entreprise de révision de la

Bible, il aura définitivement réussi à faire du mouvement d'Arès une nouvelle tradition spirituelle indépendante sur fond islamo-chrétien.

Pour conclure : une esquisse d'interprétation

Confrontés à des circonstances nouvelles (rencontre des cultures, perte de crédibilité des croyances traditionnelles...), nous voyons sous toutes les latitudes les courants religieux les plus variés sécréter des mouvements de **revitalisation**, qui retiennent un certain nombre d'éléments des religions anciennes tout en y ajoutant d'autres composantes, jugées mieux adaptées aux nouveaux défis. Bien entendu, il ne s'agit généralement pas d'un processus conscient, mais le résultat n'en équivaut pas moins, d'une certaine manière, à sauver ce qui paraît pouvoir l'être dans un héritage spirituel, tout en le réinterprétant ou en le complétant pour répondre aux interrogations contemporaines.

Du point de vue de l'histoire des religions, il nous semble que nous pouvons interpréter la Révélation d'Arès comme un mouvement de revitalisation (124). Nous l'avons vu, le message d'Arès réaffirme certaines croyances (par exemple le caractère unique de l'existence humaine, face à la tentation répandue de la réincarnation) ou certains modes de comportement (par exemple la valeur du mariage, face au laxisme moral). Mais, en même temps, il s'adapte à des conditions nouvelles (intégration du message coranique dans un Occident faisant l'expérience de la présence musulmane) et répond à des soucis d'aujourd'hui - on y trouve, par exemple, un verset lu comme dénonciation de l'épuisement de la société de consommation (125).

Le sentiment d'une fonction de revitalisation est renforcé par une particularité digne d'être notée : l'**Évangile donné à Arès** limite dans les grandes lignes la mission d'Arès à l'aire de la chrétienté (Europe, Amérique, Océanie, Philippines) ; la question de sa validité pour le Japon et les pays islamiques méditerranéens n'est pas encore résolue, mais "les masses continentales d'Afrique et d'Asie" sont clairement exclues, elles "recevront leurs prophètes propres" (126). Le **Livre**, pour sa part, déclare en termes imagés que le prophète doit réveiller la foi des juifs et des chrétiens :

"Mikal a le doigt (si) fort (qu')il lève l'étoile de Moché (et de) Yéchou, (c)elle (qui) dort dans la nuit." (127)

L'islam est moins directement visé, car, bien que "concerné spirituellement", il n'est pas plongé aussi profondément dans l'erreur, explique Michel Potay, bien qu'il soit destiné tôt ou tard à se joindre à l'"oeuvre de reconquête de la terre sur l'impiété", du fait de l'héritage commun avec les peuples d'origine juive et chrétienne.

"Dieu envoie son Esprit où, quand et par qui il veut, et même en plusieurs lieux, par plusieurs envoyés et sous diverses formes en même temps. (...) La mission d'Arès vise la race blanche (surtout sous son aspect spirituel commun abrahamique) et les frères des autres races résidant au milieu d'elle. (...) La mission se brise, si elle s'égaré hors des limites fixées par Dieu." (128)

Tout cela semble confirmer notre hypothèse qui envisage la Révélation d'Arès comme tentative revitalisatrice pour l'héritage abrahamique dans

les pays de tradition judéo-chrétienne - ce qui n'est pas contradictoire, d'ailleurs avec sa nature de courant spirituel novateur : il n'est aucune "révélation" qui ne soit marquée par son contexte culturel et religieux d'origine.

C'est là une première (et sommaire) tentative d'interprétation du point de vue de l'histoire des religions. Mais il y a d'autres niveaux d'interprétation possibles, plus sociologiques et en même temps certainement plus proches de ce que vivent dans leur existence quotidienne les pèlerins d'Arès.

Au moment de mettre à ces lignes le point final, nous recevons le numéro de décembre 1989 du trimestriel **Frères de l'Aube**, "bulletin d'information et de liaison pour l'émergence d'une humanité nouvelle" publié à Paris depuis 1988 par un groupe de pèlerins d'Arès. (Pendant longtemps, les tentatives de Michel Potay d'élargir la rédaction du **Pèlerin d'Arès** à d'autres auteurs que lui-même ont été peu concluantes, notamment du fait que le périodique prenait inévitablement une sorte de statut de porte-voix "officiel", mais le développement et la maturation du mouvement d'Arès se manifestent maintenant dans la création d'autres bulletins.) Que lisons-nous en ouvrant ce numéro ? Des allusions à la Révélation d'Arès, bien sûr, des citations des textes révélés qui parsèment les articles, des informations sur diverses initiatives de pèlerins, ou encore ces "impressions de pèlerinage d'un frère isolé" publiées sous le titre : "Lettre ouverte à mes frères et sœurs en Dieu avec qui, pourtant, je n'ai pas l'impression de vivre la fraternité".

Mais on y découvre en même temps une volonté affirmée d'insertion dans certains débats et

préoccupations d'aujourd'hui. Quelques titres significatifs : "A l'Est, du nouveau, ou la fin d'une idéologie", "Dossier : ceux qui bougent, ceux qui aident", "La laïcité jette le voile, le journalisme mis à nu". Voyons de plus près le "dossier" : on y trouve des articles ou entretiens consacrés aux activités du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, de SOS Racisme, de l'Agence de liaison pour le développement d'une économie alternative, d'un "comité des mal logés", etc. Commentaire de **Frères de l'Aube** (sous le titre "Vers l'insurgeance", un mot typique du vocabulaire arésien) : à travers ce dossier, il s'agissait "de donner à nos lecteurs un aperçu assez vaste des combats qui se livrent actuellement pour un monde meilleur" ; la démarche du bulletin doit être de faire comprendre "l'inutilité, la nocivité des pouvoirs et la possibilité d'un tout autre mode d'organisation, fraternel et non autoritaire ni hiérarchique" (129).

Tout cela est représentatif de l'orientation et du style adoptés progressivement par le mouvement d'Arès. Et c'est probablement là qu'il faut voir l'une des raisons de son dynamisme croissant et de son potentiel dans le contexte occidental contemporain - de son aptitude, aussi, à attirer des âmes totalement éloignées auparavant de toute forme de religion ou de secte. L'actuelle interprétation du message d'Arès résonne comme un écho aux aspirations de tous les déçus des idéologies, de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ne peuvent plus se reconnaître dans les grandes structures politiques ou religieuses, et qui n'en sont pourtant pas moins convaincus que "le monde doit changer". Au sein de ce vaste public qui se montre préoccupé par la défense des droits de l'homme, qui adhère à un idéal de solidarité entre

gens de bonne volonté, qui est prêt à se mobiliser contre le racisme et qui rêve d'une société plus accueillante aux défavorisés, la Révélation d'Arès pourrait encore trouver bien des oreilles attentives.

Ce n'était pas la seule possibilité d'évolution d'un mouvement qui s'est transformé, depuis ses premiers pas, et qui se transformera encore, car il n'est qu'au début de ses expériences. Et cela ne suffit pas non plus pour expliquer toutes les adhésions à la foi arésienne. Mais, sous certains de ses aspects, Arès semble représenter aujourd'hui l'une des expressions de sensibilités qui sont dans l'air de cette fin du XXe siècle.

NOTES

- N.B. Les références dans ces notes au volume **La Révélation d'Arès** renvoient à l'édition 1987 et sont abrégées : **Révélation**, puis la page. Ce volume contient notamment les deux textes révélés, **L'Évangile donné à Arès** et **Le Livre**, abrégés dans ces notes : **Évangile** et **Livre**, puis l'indication du verset. Enfin, les références au périodique **Le Pèlerin d'Arès** sont abrégées : **PA**, puis l'indication du numéro et de la page. Dans la plupart des cas, nous avons conservé la graphie d'origine des textes cités.
- 1) A notre connaissance, il n'y a eu jusqu'à présent sur Arès que quelques articles plutôt sommaires ou superficiels. Cf. par ex. : Patrick et Philippe Chastenet, **Prophéties pour la Fin des Temps**, Paris, Denoël, 1983, pp. 149-156 ; Olivier Larosa, "Note sur **L'Évangile donné à Arès** de Michel Potay" (dans le rapport polycopié de la 3e session nationale "Pastorale et sectes", Paris, 24-25 oct. 1983).
 - 2) Nous nous intéressons depuis des années au phénomène d'Arès et avons eu la chance de correspondre à plusieurs reprises avec Michel Potay en 1975 déjà ; cette correspondance a repris en 1984. Nous tenons à remercier ici Michel Potay de l'accueil toujours très cordial qu'il nous a réservé. Nous avons bien sûr lu aussi la collection complète du **Pèlerin d'Arès** (soit 44 numéros publiés de 1978 à 1988) et **La Révélation d'Arès** (éd. 1987), publiés par Michel Potay (Maison de la Révélation, 46 avenue de la Libération, B.P. 16, 33740 Arès). Nous avons également assisté à la première grande réunion publique tenue à Paris en mars 1988 et visité Arès au cours du pèlerinage de l'été 1989 - outre divers contacts occasionnels avec des croyants à la Révélation d'Arès. (Nous n'avons en revanche jamais eu entre les mains l'éphémère périodique **Résurrection**, qui donna naissance au **Pèlerin d'Arès**.)

- 3) Pour résumer les points essentiels de l'existence de Michel Potay avant la Révélation d'Arès, nous avons particulièrement recouru à une notice biographique photocopiee de 3 pages établie par ses soins à Bourges le 1er mai 1972. Cette notice nous a été remise par notre ami Bernard Vignot (Rouen), ainsi que la photocopie des deux numéros du **Messager de l'Église orthodoxe vivante** et de divers autres documents de la même période. Qu'il veuille ici l'expression de notre très vive reconnaissance.
- 4) Sur la genèse de cette Église orthodoxe de rite occidental, on peut consulter les deux volumes - de ton plutôt "engagé" - écrits (sous pseudonyme) par l'une de ses plus anciennes et actives fidèles : Vincent Bourn, **La Divine Contradiction**, t.I : **L'avenir catholique orthodoxe de la France**, Paris, Librairie des Cinq Continents, 1975 ; t.II : **Le chant et la lutte de l'orthodoxie**, Paris, Ed. Présence Orthodoxe, 1978. Le livre de Maxime Kovalevsky, **Une épopée religieuse au XXe siècle : renaissance de l'Église orthodoxe en Occident**, dont la parution est annoncée pour 1990 chez Carbonnel Éditeur (Paris), apportera sans doute une précieuse synthèse sous la plume d'un autre témoin privilégié, mais nous n'avons pas encore pu en prendre connaissance au moment de la publication de la présente étude.
- 5) Ces précisions nous ont été communiquées par Michel Potay lors d'un entretien qu'il nous a accordé le 22 juin 1989.
- 6) "(...) le grand schisme de gauche, l'Église rénovée, perdait sa dernière raison d'être : l'immense majorité des schismatiques firent pénitence. (...) Seules quelques personnes isolées (...) refusèrent de se rallier pour rester plus que jamais des 'pasteurs sans troupeau'," (Nikita Struve, **Les Chrétiens en U.R.S.S.**, Paris, Seuil, 1963, p. 58) Michel Potay estime qu'il y aurait eu

au début des années 1970 une passagère tentative du gouvernement soviétique de ressusciter l'"Église vivante", peut-être pour l'utiliser comme moyen de pression sur le Patriarcat de Moscou. Michel Potay laisse en tout cas entendre que les Soviétiques exerçaient un contrôle assez direct sur l'entreprise (ce fut d'ailleurs l'un des motifs de sa rupture) et affirme que l'autorité ecclésiastique dont il dépendait était hébergée dans les locaux de l'agence "Novosti" à Beyrouth... Tout cela est bien entendu incontrôlable, mais on peut en effet remarquer, dans le N° 2 du **Messageur de l'Église orthodoxe vivante** publié à Bourges, trois publicités pour des organismes communistes ou prosoviétiques.

- 7) Cf., le récit de cette visite dans le **Messageur de l'Église orthodoxe vivante**, N° 1 (Pâques 1972), pp. 8-9.
- 8) **Ibid.**, N° 2 (Noël 1972), pp. 15-16.
- 9) L'en-tête du papier à lettres qu'utilisait Michel Potay au début de l'année 1974 est révélateur de cette dualité et évoque fortement l'atmosphère du monde des **episcopi vagantes** :

Monseigneur Michel Potay
 Evêque de Krasnoïarsk en Sibérie orientale
 Aumônier général en France des chrétiens orthodoxes
 relevant du Concile général de Moscou de 1923,
 dit de "l'Église vivante"
 Docteur en théologie
 Orientaliste Spécialiste des Magies Religieuses
 et Chamaniques d'Asie
 Maître Honoraire de l'Institut de Philosophie
 et d'Acupuncture Chinoise de Kharbine

Dès son installation à Arès, sa réputation de guérisseur fut d'ailleurs connue au sein de la population locale : "Dans Arès, les bonnes gens,

d'abord surpris qu'un clerc orthodoxe s'installe chez eux, l'appellent vite **le pape**, et le considèrent comme une manière de pieux guérisseur, ayant eu vent de ses dons particuliers pour soulager les maux du corps et du destin. Beaucoup vont le solliciter jusqu'au moment où ils apprennent que le frère Michel quitte l'église (...)." (**PA**, N° 13, mars 1981, p. 35) De façon révélatrice, ce qui fut probablement le premier tract rédigé par Michel Potay pour rendre publiques ses révélations commençait par cette phrase : "Bien connu du public pour ses cures et ses travaux quasiment miraculeux pour les malades et éprouvés, Mgr Michel Potay l'était moins comme évêque."

- 10) "Tu imposeras les mains aux malades, tu les traiteras de toutes les manières de ton art, selon ton art tu défendras les affligés contre le mal et les méchants, contre la magie et les devins, car le travail est bon à l'ouvrier et il en reçoit son salaire." (**Évangile**, 16/8 - ce qui rappelle bien sûr à nouveau l'univers des "évêques indépendants" guérisseurs et exorcistes) "Mais tu imposeras les deux mains à ceux qui te demanderont un signe en Mon Nom (...), Ta force guérira les malades." (**Ibid.**, 36/12-13) Dans une circulaire photocopie adressée par Michel Potay à ses correspondants en juin 1975 ("Quelques nouvelles de la Maison de la Révélation à Arès"), on pouvait lire: "On sait que le Frère Michel Potay ne confond pas son ministère religieux et ses travaux professionnels ; il n'aime pas qu'on lui attribue le don de miracle et affirme que les résultats qu'il obtient sur les maladies et afflictions de la vie sont uniquement dus à l'emploi qu'il fait de forces magnétiques et paranormales ou hyperphysiques (...), Pourtant, en voyant certains des résultats qu'il obtient, (...) sa modestie ne nous évitera pas de croire que, dans certains cas tout du moins, Dieu lui prête Son Bras Puissant. (...) Certes, tout comme le Christ, son Maître, n'a pas guéri tous les maux de la Palestine qu'il parcourut voilà deux mille ans, le Frère Michel connaît quelques échecs et dans d'autres cas

n'obtient que des résultats partiels, mais on peut dire néanmoins que tous ceux qui mettent leur confiance en lui et qui surtout ont la patience de le laisser travailler à leurs problèmes ou maladies, sans se décourager, ont beaucoup de chances de voir survenir un résultat heureux." On demeure là dans le style d'un guérisseur s'adressant à ses "clients". En septembre 1976 encore, on pouvait trouver dans le magazine ésotéro-astrologique **Destin** (N° 428, p. 60) une annonce publicitaire avec une photographie de Michel Potay en tunique blanche sous le titre : "Tu souffres, tu doutes, tu ne sais plus qui appeler au secours ? Prends sa main !" On y lisait notamment ces phrases : "Suis le frère Michel qui a vu, entendu, touché de sa main JÉSUS à Arès ! Vis avec lui ce moment évangélique et aide sa mission difficile qui bouscule beaucoup d'idées et d'intérêts établis ! Le premier miracle d'Arès est le salut éternel, mais il y en a d'autres..."

- 11) En 1978 encore, on pouvait lire dans le **Pèlerin d'Arès** des avis de ce genre : "Le Frère Michel prie et souffre lui-même pour les souffrants. Combien lui doivent pour le moins le réconfort, pour le plus une intervention inespérée !" (**PA**, N° 1, p. 63) Durant plusieurs années, le périodique comprenait fréquemment une rubrique intitulée "Mais l'évidence des miracles est là !" (tout en soulignant que le premier miracle "est celui d'une âme réveillée et sauvée"). Cette rubrique a cependant disparu ces dernières années.
- 12) **Lettre pastorale de l'Évêque Michel aux orthodoxes vivants d'Occident** (Bourges, 1973), p. 5. Ce document se terminait par l'exhortation suivante : "Restons groupés autour de notre Évêque, qui nous a prouvé une fois de plus son souci de nous conduire vers un christianisme orthodoxe de plus en plus pur et essentiel !" (p. 8) Un ancien fidèle de Mgr Potay nous a affirmé que ce dernier commençait déjà, en privé, à émettre quelques réserves sur des dogmes comme celui de la Trinité.

- 13) **Ibid.**, p. 13.
- 14) **Révélation**, p. 20.
- 15) **Ibid.**, pp. 22-23.
- 16) **PA**, N° 13, mars 1981, p. 9.
- 17) **L'Évangile donné à Arès, transcrit sous la dictée du Christ du 15 janvier au 13 avril 1974 par Michel Potay**, Arès, Maison de la Révélation, 1974. A la fin du volume, la mention "achevé d'imprimer" porte la date du 25 septembre 1974, mais la publication eut en fait lieu au mois de novembre (**PA**, N° 6, mai 1979, p. 55).
- 18) **Révélation**, p. 25.
- 19) **Évangile**, 35/5 et 40/2.
- 20) Sur la genèse du pèlerinage, cf. **PA**, N° 6, mai 1979, pp. 52-67.
- 21) **Révélation**, pp. 188-190.
- 22) **Ibid.**, p. 192.
- 23) **Ibid.**, p. 181.
- 24) **Ibid.**, p. 172. Il est très difficile de donner une idée adéquate du **Livre** dans le cadre d'une simple présentation introductive telle que celle-ci. Contentons-nous d'en citer quelques brefs extraits (les mots entre parenthèses, ajoutés par les soins de Michel Potay, "grammaticalisent et complètent le texte original pour en faciliter la proclamation et la psalmodie"). "Tu vois le Retour. (Comme) le Bon donne la Parole, tu (la) donnes. Le muet laisse l'œil. Ouvre ta gorge, dis la Parole, elle est. Les dents arrêtent la Parole ; les morts, le(ur)s dents serrent. Le Bon dit : 'Ferme le livre (de) l'homme ! Tu ouvres (le) bon Livre devant les frères.' Ferme (dans) le Livre les siècles ! Ferme, sauf Mouhamad ! Ses frères sont (des) droits changeurs ; (ils) donnent contre fidélité bon change." (**Livre**, I/1-6)

"Mikal, ton poumon est chaud. Souffle ! Le Vent (par ton souffle sou)lève la peau, les chiens bavent. Les singes rient. Les chiens lèchent le pied du roi blanc, (ils lui disent) : 'Ta peau est lourde (comme) une porte. Ta larme est (figée comme) la glace. Le Vent n'entre pas (sous) ta robe." (**Ibid.**, IX/1-3) "Je lave ton cœur ; (et toi,) tu laves le cœur du frère. Le Fer, tu (en) es le fil. Je souffle (sur) ton cheveu, (il tombe de ta tête comme) la pierre de feu coule, il couvre la terre, (il) ouvre l(es) porte(s comme) la pierre de feu." (**Ibid.**, L/1-6)

- 25) **Livre**, XLI/1-5. (Pour l'explication de la signification des parenthèses, voir la note précédente.)
- 26) **Révélation**, p. 333.
- 27) **Ibid.**, p. 269.
- 28) "Quelques prières pour accompagner la vie chrétienne à la lumière de l'**Évangile donné à Arès**" (feuillet photocopie, s.d. [1974 ou 75]).
- 29) **Révélation**, p. 77.
- 30) Selon **PA**, N° 41, mars 1988, p. 18.
- 31) Selon **PA**, N° 14, juin 1981, p. 23.
- 32) Cf. le récit de leurs premières expériences dans **PA**, N°11, août 1980, pp. 11-20.
- 33) **PA**, N° 14, juin 1981, p. 23. Sur cette première flambée missionnaire, cf. **PA**, N° 12, nov. 1980, pp. 16-21.
- 34) **PA**, N° 36, déc. 1986, p. 45. Dès le récit des toutes premières expériences, on trouve chaque fois la mention de réactions irritées de personnes confondant les missionnaires d'Arès avec des "proclamateurs" jéhovistes - au point que le **Pèlerin**

d'Arès recommandait de se présenter en précisant d'emblée : "Nous ne sommes pas une secte, et surtout pas Témoins de Jéhovah (...)." (**PA**, N° 11, août 1980, p. 19)

- 35) **L'Évangile donné à Arès** (éd. 1974), p. 93.
- 36) Cf. **PA**, N° 13, mars 1981, p. 13.
- 37) **PA**, N° 41, mars 1988, pp. 26-27.
- 38) En 1978-79, le Pèlerin d'Arès publia par épisodes une première traduction allemande complète de **L'Évangile donné à Arès**. La priorité est cependant donnée maintenant aux pays anglo-saxons, et la mission américaine, à laquelle nous avons déjà fait allusion au début de cet article, tient particulièrement au cœur du frère Michel (au mur de sa salle à manger se trouve, significativement, une grande carte géographique des États-Unis). Seules certaines contraintes financières (dont il serait trop long d'expliquer ici l'origine) ont obligé à retarder le lancement de cette mission, sans parler des délicats problèmes posés par la traduction de la Révélation d'Arès en d'autres langues (cf., à ce sujet un intéressant article dans **PA**, N° 44, déc. 1988, pp. 64-77). Précisons que les N° 42-44 du **Pèlerin d'Arès** ont entièrement été publiés en version bilingue (français-anglais), par les soins du frère Michel lui-même.
- 39) **Révélation**, p. 41.
- 40) **Ibid.**, p. 181. "Mahomet se situe à un point crucial des rapports entre Dieu et l'homme, mais la Théophanie d'Arès se situe à l'une de leurs extrémités, Moïse étant à l'autre. C'est un moment décisif." (p. 245)
- 41) **Évangile**, 32/1. Encore qu'il pourrait y avoir des confusions en lisant **L'Évangile donné à Arès**. Par la bouche de Jésus, Dieu y parle à la première personne du singulier : "J'ai parlé par Jésus et Je

parle encore par lui à toi aujourd'hui." (**Ibid.**, 2/15) Mais que penser alors d'allusions telles que celle à "Marie, qui M'a porté" ? (11/2) Michel Potay s'en explique en ces termes : "On note (...) le balancement - qui trouble parfois l'esprit du lecteur - entre Jésus et Dieu, qui semblent dire **Je** tour à tour. En fait, Dieu seul parle. Jésus n'est que l'homme qui, plus qu'un autre, a accepté de mettre ses pas dans les pas de Dieu, de remonter à sa source divine, s'identifiant à 'la Sainteté de Dieu', dont il est devenu le Messager." (**Révélation**, p. 63) Ce qui n'est que partiellement résoudre le problème posé...

- 42) L'actuel sous-titre de l'**Évangile donné à Arès** se présente ainsi : "Parole de Dieu révélée (...) par le Christ, apparu quarante fois dans le corps réel de Jésus."
- 43) **Évangile**, 32/3. Par certains côtés, ces distinctions entre "Jésus" et "le Christ" pourraient rappeler des théories qui ont cours dans certains cercles ésotériques, mais les indices sont vraiment trop ténus pour autoriser de tels parallèles.
- 44) **Ibid.**, 32/2.
- 45) **Ibid.**, 32/5.
- 46) **Révélation**, p. 135.
- 47) **PA**, N° 10, mai 1980, pp. 19, 27 et 43-44.
- 48) **Évangile**, 35/11.
- 49) **Révélation**, p. 263. "Tandis que Jésus aujourd'hui encore poursuit son ingrate mission par les moyens et par les langages humains si difficiles et imparfaits, Mahomet a réussi sa mission dès sa vie terrestre. Il ne s'agit que d'écarts de modes, de natures et de circonstances missionnaires. Aucune vocation prophétique n'est supérieure à une autre

en valeur spirituelle absolue, toutes se complètent pour ne former qu'un seul prophétisme au service d'une unique vérité." (**Id.**) Quant à la justification de l'apparition d'un nouveau prophète après Muhammad, "sceau des prophètes", elle n'est pas sans évoquer celle que développe, de façon beaucoup plus élaborée, le mouvement musulman Ahmadiyya confronté au même problème (cf. Yohanan Friedmann, **Prophecy Continuous. Aspects of Ahmadi Religious Thought and Its Medieval Background**, Berkeley, University of California Press, 1989). "Muhammad est le **sceau des prophètes** essentiels, ceux envoyés à des païens pour leur révéler la Vérité de base : existence de Dieu et sa Loi fondamentale, mais le **Coran** lui-même dit que **Dieu enverra des messagers à chaque peuple** pour leur rappeler sa Parole déjà révélée et en suivre l'exécution." (**PA**, N° 31, sept. 1985, p. 39 ; cf. aussi **Frères de l'Aube**, N° 5, sept. 1989, pp. 18-19).

- 50) Cf. les allusions contenues dans les chapitres I et XIII du **Livre** et leurs commentaires.
- 51) Cf. **Évangile**, 4/3 et 15/1-2.
- 52) **Ibid.**, 22/14.
- 53) **Révélation**, p. 139.
- 54) **Ibid.**, p. 125. Toute tentative d'établir une dynastie ecclésiastique ou de nommer des successeurs est d'autre part condamnée par avance (**Évangile**, 8/1).
- 55) **Révélation**, p. 173.

- 56) **Ibid.**, p. 241. "Voilà qu'à l'anticulture de l'**Évangile donné à Arès** Dieu ajoute l'antidiscours du **Livre**." (p. 171)
- 57) Cf. **Livre**, X/6.
- 58) **Révélation**, p. 253.
- 59) **Ibid.**, p. 255.
- 60) **Évangile**, 28/7.
- 61) Ici encore, on note un élément de continuité par rapport aux aspirations antérieures de Michel Potay qui, nous l'avons déjà indiqué, ne cachait pas, à titre personnel, se situer politiquement à gauche et auquel il arriva même d'écrire : "mes espérances sont communistes". Deux allusions, dans l'**Évangile donné à Arès**, aux "hommes des steppes" (28/3 et 31/5) ont parfois été comprises comme un appel au marxisme, mais Michel Potay tient à se distancer nettement de cette interprétation. "La redistribution du monde n'est pas un ordre marxiste, mais évangélique depuis 2000 ans." (**Révélation**, p. 117)
- 62) Sur l'une des premières tentatives (sans grands résultats) dans cette direction, cf. **PA**, N° 30, juin 1985, pp. 56-57 (ainsi que les commentaires dans les numéros suivants). Un petit exemple concret d'"action civile" : lors d'une récente grève des transports en commun parisiens, des pèlerins d'Arès ont conçu et distribué un tract pour susciter une réflexion des usagers sur ce mouvement de grève (tract intitulé "Une nouvelle voie").
- 63) **Évangile**, 21/1.
- 64) **Ibid.**, 35/12.

- 65) **Révélation**, p. 77.
- 66) **Évangile**, 12/4.
- 67) **Ibid.**, 12/5. Cf. également **Livre**, XLVIII/2.
- 68) Il y eut des tentatives d'ouverture quotidienne de la Maison de la Sainte Parole à la prière pendant toute l'année (cf. **PA**, N°12, nov. 1980, pp. 30-32), mais elles durent rapidement être abandonnées.
- 69) Durant quarante semaines, un voile semi-transparent, posé sur une structure mobile hexagonale à hauteur d'homme, cache le lieu marqué par les lampades ; durant les douze autres semaines (huit en été et quatre en hiver), le voile est retiré (**Révélation**, p, 347).
- 70) **PA**, N° 44, déc. 1988, p. 11.
- 71) Cf. **PA**, N° 40, déc. 1987, pp. 43-48.
- 72) **PA**, N° 10, mai 1980, pp. 47-51 (plusieurs renseignements figurant ci-après sur les rites sont extraits de ces pages).
- 73) **Évangile**, 20/7-8.
- 74) **PA**, N° 10, mai 1980, p. 40 (il s'agit d'un passage de l'**Évangile Israélien**, 19/1-8 - voir plus loin pour des précisions à ce sujet).
- 75) **Évangile**, 10/3-7. On notera au passage les problèmes d'interprétation posés par ces versets au regard de la christologie d'Arès...
- 76) **PA**, N° 2, 2e trimestre 1978, p. 18.

- 77) **Révélation**, p, 33. La forme en était "calquée sur le canon eucharistique de la messe" (**PA**, N° 6, mai 1979, p. 57).
- 78) **Ibid.**, p, 58.
- 79) **Livre**, XXXIII/15,
- 80) **Révélation**, p. 313.
- 81) **Ibid.**, p. 71. "Quand les assemblées seront plus nombreuses, celui dont le tour viendra de faire Mémoire du Sacrifice accomplira ce devoir (ayant table ouverte, faisant la charité, missionnant, etc.) six jours durant." (p. 69)
- 82) **Évangile**, 25/8.
- 83) **Révélation**, p. 109.
- 84) **Ibid.**, pp. 37-38.
- 85) **Ibid.**, p. 194.
- 86) **Ibid.**, p. 229.
- 87) **Ibid.**, pp. 234-235.
- 88) **Ibid.**, p. 17.
- 89) **Ibid.**, p. 214.
- 90) **Ibid.**, p. 220.
- 91) **Ibid.**, p. 212.
- 92) Ou en publiant, par exemple, une lettre d'une correspondante affirmant avoir été témoin de phénomènes de bilocation du frère Michel. Extraits de la réponse donnée par celui-ci, et qui reflète bien la double attitude que nous faisons remarquer ici : "Je ne suis pas Dieu, mais un pénitent comme vous (...). C'est ma tension vers les soucis et les

épreuves terrestres de mes frères, qui me rend involontairement visible à eux. J'en proteste encore, je n'ai aucun mérite personnel à apparaître loin d'Arès, ce que je ne m'explique pas. Ce phénomène, qui m'est régulièrement rapporté, ponctue ou accompagne souvent un événement important de la vie de mes frères et soeurs (...). Je vous prie, comme je prie tous ceux tombés dans votre cas, que j'ai visités par **bilocation**, de ne pas voir de ma part une intervention autoritaire, privilège de Dieu seul, dans votre vie, ni un pouvoir magique, mais seulement le don permanent de mes pensées à tous ceux dont je veux partager fraternellement les joies et les peines, la foi et la prière, ce qui, dans ma nature, va bien au-delà des seules intentions, c'est vrai." (**PA**, N° 14, juin 1981, p. 58)

- 93) **PA**, N° 34, juin 1986, pp. 82-84.
- 94) **PA**, N° 33, mars 1986, p. 26.
- 95) **PA**, N° 44, déc. 1988, p. 15.
- 96) En feuilletant la correspondance que nous avons eue avec Michel Potay en 1975, nous y trouvons bien cette recherche d'un constant échange avec ses correspondants pour essayer de déterminer le sens du message reçu.
- 97) **Révélation**, p. 34.
- 98) **Évangile**, 40/5.
- 99) **Révélation**, p. 277.
- 100) **Ibid.**, p. 176.
- 101) **Ibid.**, p. 214. Le langage du livre serait "la révélation du parler succinct, réduit à des **Signes**,

dont Dieu use depuis toujours pour s'adresser aux prophètes". Dans le passé, ceux-ci ne disposaient cependant pas, comme frère Michel, de la typographie pour transmettre le message "en laissant transparaître la langue originale, par le jeu des parenthèses, caractères droits ou italiques, notes, etc. " : ils se trouvaient donc, explique Michel Potay, "contraints de le traduire en langage clair", et il affirme d'ailleurs que ce fut aussi sa réaction première, avant de décider d'essayer de transmettre à la fois l'original et la "traduction" (p. 178).

- 102) **PA**, N° 1, 1er trimestre 1978, p. 52.
- 103) **PA**, N° 2, 2e trimestre 1978, p. 49.
- 104) Cf. **PA**, N° 33, mars 1986, pp. 75-76, et N° 41, mars 1988, pp. 90-92.
- 105) **PA**, N° 44, déc. 1988, pp. 9-10. "Tout ce qui réussit ou qui est en passe de réussir dans la Voie d'Arès ne le peut qu'en communion spirituelle avec le prophète. (...) Quand la parole du prophète, ou sa façon de trancher, contrarie leur pensée ou leurs actes, je demande à ceux qui ont des 'certitudes' contraires de les oublier. (...) Surtout, je demande à tous mes frères sans distinction de cesser de discuter en profondeur sur le sens ou sur l'orientation de la Parole que j'ai reçue." (**PA**, N° 35, sept. 1986, p. 35)
- 106) Le problème du charisme du fondateur a bien été souligné par les sociologues américains Stark et Bainbridge : pour la constitution du premier noyau, le rôle du fondateur est essentiel ; mais s'il demeure le seul "recruteur" efficace, le taux de croissance du mouvement va, par nécessité, ralentir très rapidement : si le recrutement repose en effet sur les liens personnels entre le fondateur et les convertis, l'accroissement numérique du groupe plongera le fondateur dans un ensemble de relations sociales internes qui limiteront la capacité à

former de nouveaux liens et conduiront à la stagnation ou au déclin du groupe ; d'un simple point de vue d'analyse sociologique, il importe donc que l'activité de recrutement ne soit pas limitée au fondateur ou à un petit groupe fondateur (Rodney Stark et William Sims Bainbridge, **The Future of Religion : Secularization, Revival, and Cult Formation**, Berkeley, University of California Press, 1985, p. 357). C'est un processus que semble avoir parfaitement saisi Michel Potay en ne cessant d'expliquer, depuis quelques années, que le pèlerin d'Arès qui ne se consacre pas à la mission et ne suscite pas de conversions n'est pas un authentique pèlerin.

- 107) On pourrait bien entendu trouver l'un ou l'autre point de ressemblance superficiel - par exemple la mention d'un "pilier de lumière" dans certains récits de la première vision de Joseph Smith (cf. Richard P. Howard, "An Analysis of Six Contemporary Accounts Touching Joseph Smith's First Vision", in Maurice L. Draper, **Restoration Studies I**, Independence [Missouri], Herald House, 1981, pp. 95-117), ou la curieuse référence de l'**Évangile donné à Arès** au prophète hébreu Azor qui aurait traversé l'Atlantique pour se rendre chez les Amérindiens (**Évangile**, 2/6). Mais il ne s'agit là que de points secondaires, les différences entre les deux révélations sont considérables sur tous les plans.
- 108) Le texte de Campbell, **Delusions : A Review of the Book of Mormon**, a été publié il y a quelques années dans le périodique américain *Restoration*, 1/3, juillet 1982, pp. 14-20.
- 109) **Révélation**, p. 197.
- 110) Thomas G. Alexander, "The Reconstruction of Mormon Doctrine", in **Sunstone**, 10/5, mai 1985, pp. 8-18 (p. 11).

- 111) Cf. B.C. Flint, **An Outline History of the Church of Christ (Temple Lot)**, 2e éd., Independence (Missouri), The Church of Christ (Temple Lot), 1953.
- 112) **PA**, N° 25, mars 1984, pp. 57-58.
- 113) **Ibid.**, p. 60.
- 114) A propos de l'utilisation de changement fréquents et imprévisibles pour le maintien de l'autorité charismatique et l'épuration des éléments tièdes, cf. les fines observations de Roy Wallis, in Roy Wallis et Steve Bruce, **Sociological Theory and Collective Action**, Belfast, The Queen's University, 1986, pp. 122-123.
- 115) Le reproche lui fut notamment fait par l'un des "témoins" du **Livre de Mormon**, qui continuait par ailleurs à proclamer l'authenticité de ce dernier (David Whitmer, **An Address to All Believers in Christ**, Richmond [Missouri], 1887, pp. 56-62).
- 116) Sur cette étonnante entreprise, cf. Robert J. Matthews, **"A Plainer Translation": Joseph Smith's Translation of the Bible, A History and Commentary**, Provo (Utah), Brigham Young University Press, 1975.
- 117) **Évangile**, 16/12.
- 118) **PA**, N° 9, février 1980, p. 20.
- 119) **Ibid.**, p. 23.
- 120) **Ibid.**, p. 20.
- 121) **Ibid.**, p. 26.
- 122) **Ibid.**, p. 29. On aura noté la préséance accordée au texte coranique sur celui de la Bible : "La relecture de la Parole, telle que les croyants la font maintenant, résulte d'une transparence entre les trois textes superposés, Bible, Coran et

Révélation d'Arès. Cette dernière fournit la principale Lumière et, en décroissant, le Coran puis la Bible fournissent les leurs là où Dieu les laisse tour à tour éclairer le texte unique en résultant." (p. 30)

- 123) Celui-ci n'existe pas encore sous forme de livre, mais quelques chapitres en ont été publiés dans le **Pèlerin d'Arès** en 1980.
- 124) N'est-ce pas ce que semblait confusément pressentir un très actif pèlerin d'Arès en écrivant : "(...) les hommes ont désormais besoin de retrouver le chemin de Dieu par le moyen de propositions réalistes. La Révélation d'Arès répond à cette nécessité bien mieux que le Bible et le Coran pour deux raisons évidentes : elle se situe à notre époque, mais surtout elle contient des exhortations explicites sur la foi vécue et productrice d'actes réels." (**PA**, N° 40, déc. 1987, p. 33)
- 125) "L'or pourrit ; le feu (s')éteint ; le soleil (devient) froid ; le blé (se) vide." (**Livre**, XXVI/8)
- 126) **Révélation**, p. 63.
- 127) **Livre**, XX/15.
- 128) **Révélation**, p. 279.
- 129) **Frères de l'Aube** (15 rue Neuve-Popincourt, 75011 Paris), N° 6, déc. 1989, pp. 26-27.

TABLE DES MATIÈRES

Préambule	3
L'itinéraire de Michel Potay	5
Croyances et pratiques des "pèlerins d'Arès"	14
Les expériences et le rôle du prophète	26
Approche comparative : Révélation d'Arès et mormonisme	33
Pour conclure : une esquisse d'interprétation	40
Notes	45